

Vendredi saint 2018 : Psaume 74 : « **Une réponse à la violence** »

Nous avons entendu deux versions du Psaume 74 : Sa version biblique qui est une lamentation (proche des Lamentations de Jérémie au moment de la chute de Jérusalem) sur la violation et la destruction du Temple, lieu de la Présence divine... Le Psalmiste est désespéré par la violence de l'ennemi qui détruit ce qui est le plus sacré. Il ne comprend pas non plus le silence de Dieu, sa non-intervention dans ce champ de ruines qu'est la terre d'Israël : « **Les ténèbres de la terre sont pleines de repaires de violences** »... La lamentation se transforme en plainte et en appel à l'aide : « **Pourquoi ce rejet sans fin ? Lève-toi, Dieu, défends ta cause ! Interviens !** ».

Et nous avons entendu aussi une réécriture de ce Psaume qui exprime le même désarroi devant les violences actuelles dans notre monde – un Psaume que nous pourrions prier chaque soir devant les informations télévisées : « **Pourquoi Seigneur, ces guerres et cette violence sur la terre ? pourquoi ces cris et cette haine qui engendrent tant de souffrance ?** » « **Interviens, nous t'en supplions. Cette terre est devenue un lieu où l'homme souffre, gémit, meurt** » Les situations sont très différentes à près de 3000 ans de distance : Il n'est plus question de destruction du Temple, mais c'est la même violence aveugle qui est à l'œuvre ! **Une violence qui se déchaîne...et qui viole ce qui pour nous aujourd'hui est le plus sacré : la vie humaine...**et tout particulièrement celle des innocents, des enfants, des civils des soignants... Oui, comme au temps du Psalmiste, nous sommes désespérés par cette violence à l'œuvre dans le monde...et si l'on est croyant, encore plus désespéré par ce Dieu qui garde le silence et ne semble pas vouloir rétablir la justice.

Il est bon que nous allions jusqu'au bout de la plainte avec son lot de « **Pourquoi ? Jusques à quand nous oublieras-tu ? Interviens ! ... Fais quelque chose !** » Ce dialogue avec Dieu, même conflictuel, même si nous ne comprenons plus ses desseins, **reste un dialogue...**Il y a encore le fil ténu de la parole, de la protestation, de la plainte... qui fait qu'un lien demeure... Les Psaumes nous enseignent que nous pouvons tout exprimer devant Dieu, nos incompréhensions, notre révolte, notre sentiment d'injustice, notre colère, sans nous censurer...car cela vaut mieux que de nous enfermer dans une ruminantion sans vis-à-vis ou dans le silence.

Et, au bout de la plainte, peut-être pouvons-nous recevoir une lueur, découvrir un autre visage de Dieu, expérimenter sa manière d'être quand même présent à nos côtés, même s'il semble garder le silence, ce que le cantique que nous avons chanté au début du culte nous invite à faire : **découvrir un Dieu qui partage nos souffrances, qui se fait serviteur, qui manifeste sa force dans la faiblesse de la Croix, ce qui nous engage à lutter dans ce monde où tout s'écroule et à manifester cet amour** (cantique 46/08).

C'est bien **le renversement de Vendredi saint** –Nous assistons à une exécution précédée d'un déchaînement de violences incroyables de la part des autorités religieuses et des soldats romains contre un innocent qui n'avait comme tort que de prêcher l'Amour infini et inconditionnel de Dieu. Nul doute que ceux qui ont assisté à ces violences, et notamment les proches de Jésus, auraient pu prier notre Psaume ... Non plus comme lamentations sur la destruction du Temple de Jérusalem, mais sur la destruction de Celui qui était le vrai Temple – le lieu de la Présence de Dieu au milieu des hommes, la Source de toutes les bénédictions- En crucifiant Jésus, c'est aussi à Dieu que ses ennemis s'en prenaient, c'est Lui qu'ils mettaient à mort ! Alors oui, c'est bien le temps de la plainte et des « pourquoi ? »... Que Jésus lui-même a exprimé sur la Croix, seule parole dans l'évangile de Marc, « **Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?** ».

Mais cette exécution, ce qui semble une défaite de la justice et un triomphe de la haine et de la violence se transforme dans une interprétation plus profonde de l'événement en une **victoire de l'humain sur toute forme d'inhumanité** : la croix est alors vue comme un acte d'amour absolu de

celui qui **donne sa vie – qui se sacrifie** (pour reprendre une conception antique qui nous pose parfois problème, et qui a été remis en valeur dans l'actualité récente, j'y reviendrai). Dans l'évangile de Jean, Jésus dit dans ses discours d'adieu : « **Nul n'a d'amour plus grand que celui qui donne sa vie pour ceux qu'il aime** » et Jean ouvre le récit de la Passion par cette remarque qui place la Croix dans la suite de toute la vie de Jésus : « **Jésus, sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde au Père, lui qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême** »... La croix est l'extrême de l'amour, qui manifeste aux yeux de tous, cet Amour et qui comme l'exprime Paul dans son épître aux Ephésiens « **détruit tous les murs de séparation et tue la haine** ».

La contemplation de la Croix – de cette vie donnée, offerte – nous permet de dépasser la plainte et les « pourquoi » ? pour y découvrir avec le Centurion romain la manifestation de la Présence de Dieu : « **Vraiment, cet homme était Fils de Dieu** ». Un Dieu qui ne délaisse pas les pauvres et les méprisés de ce monde, qui ne regarde pas de haut les victimes de la violence et de la barbarie, mais qui **s'identifie à toutes les victimes** en se laissant clouer à la croix pour désamorcer toutes les haines par un amour plus grand... Il est juste de prier, quand nous sommes à bout : « réveille-toi, Dieu, intervien ! », mais il faut faire ensuite le pas de reconnaître cette intervention de Dieu, non dans la puissance et le spectaculaire, mais dans la faiblesse de la Croix qui « **a remis le monde humain en ordre** ».

Cette semaine, nous avons vu jusqu'où pouvait aller aujourd'hui encore, face à la violence la plus sordide, le don de soi : le colonel Beltrame a ému toute la France par son acte courageux et altruiste... et soudain des termes comme « sacrifice » ou « substitution » que l'on utilise en théologie pour tenter de donner un sens à la mort violente de Jésus ont repris « chair » !

Alors, une fois n'est pas coutume, j'aimerais citer pour terminer cette méditation, non pas un théologien, mais un homme politique, Jean-Luc Mélenchon, qui a su exprimer devant l'Assemblée nationale par des mots très justes le sens du « sacrifice » du gendarme comme une victoire de l'humain sur la violence qui cherche à abolir la norme humaine. Mélenchon, qui d'habitude se montre particulièrement antireligieux, reconnaît la puissance d'inspiration de la foi chrétienne qui motivait ce gendarme... et ces paroles fortes pourraient être aussi une interprétation moderne de ce qui a été vécu à Vendredi saint :

« l'acte terroriste a déployé une abjecte violence. Mais qui était calculée. Son but : subjuguier la raison, imposer la soumission à la peur qui pousse au chacun pour soi. Et, pour finir, **abolir la norme humaine**.

Alors que le pire était en place, cependant, j'ose le dire : **le mal a été vaincu**. Parce que la **scène a été inversée**. Le lieutenant-colonel Arnaud Beltrame **a remis le monde humain en ordre**. Il a réaffirmé la **primauté de la compassion**. Il a assumé la **primauté d'un altruisme absolu : celui qui prend pour soi la mort possible de l'autre**, illustrant ainsi les valeurs de foi et de philosophie auxquelles il était attaché personnellement. »

Amen

Michel Cornuz